

avait une femme à côté d'un homme mûr, genre commercial, qui fumait sa cigarette avec l'air de s'ennuyer. Elle me rappelait quelqu'un. L'espace d'une seconde, j'ai regardé plus loin vers un grand arbre. Puis je me suis écrié : « Tiens ! » et j'ai corrigé ma visée pour revenir au point initial. Soudain, je me suis arrêté. L'épaule de M. Kondô est venue frapper la mienne. Il m'a demandé ce qui se passait. Poussé par son élan, je me suis mis à courir le long de la mare de Shinji.

« Hé, hé ! »

La voix de M. Kondô me talonnait, j'ai crié en retour : « Attendez-moi donc un peu ! », et de me diriger vers l'escalier de pierre qui, derrière le poste de police, montait au sommet de l'escarpement.

Assise sur un banc qui donnait sur la mare de Shinji en contrebas, un café Starbucks à la main, retenant ses cheveux décoiffés par la brise de printemps, c'était bien là, comme je l'avais pensé, la femme à qui j'avais parlé sur la ligne Hibiya. Elle s'est retournée pour me regarder gravir l'escalier de pierre. Peut-être même qu'elle n'avait pas cessé de suivre ma course depuis l'autre côté de la mare. Je me suis approché en douceur pour m'assurer que c'était bien son visage, et elle m'a salué la première. C'est bizarre, mais avant qu'elle s'adresse à moi, je ne m'étais pas interrogé un seul instant sur la raison qui me faisait accourir. « Ah, c'est elle ! » avais-je pensé. Et de courir par impulsion. Tandis qu'elle me scrutait, je me suis



forcé à chercher cette raison en moi. Tout en continuant de sourire, elle m'a dit : « Bonjour !

— Bonjour ! »

J'ai rendu machinalement le salut d'une inclination polie de la tête.

« Vous êtes sorti par quelle bouche ?

— Pardon ?

— Je parle de la bouche de métro.

— Ha ha ! Par la bouche du parc de Hibiya.

— Ah bon ? Et moi, par le sous-sol du building Mitsui. Tenez, c'est parce que j'achète toujours ça. »

La femme a soulevé le gobelet de Starbucks pour me montrer. Les doigts qui tiennent ce gobelet sont longs, ils ont l'air humides aussi, peut-être à cause du vernis transparent. Elle n'est plus si jeune. Mais, sous le soleil de printemps, elle a les joues plus fraîches et plus pleines de vie que lorsque je l'ai vue dans le métro. Elle est plus âgée que M. Kondô, ai-je pensé, mais il se peut qu'elle ait à peine dépassé la trentaine.

« Euh... »

Relancé par l'énergie de cette femme, j'ai osé placer un mot.

« Euh, je crois que j'ai oublié de vous dire une chose tout à l'heure, et j'ai couru malgré moi... »

— Tout à l'heure ? Vous avez oublié de me remercier ?

— Comment ?

— Eh bien, de me remercier pour avoir fait semblant de vous connaître. Si je n'avais pas fait ça, vous auriez eu

tellement honte que vous vous seriez envolé comme un ballon !

— Ha, ha, c'est vrai, mais il ne s'agissait pas de ça...

— De quoi, alors ? »

Les nombreux cercles concentriques décrits par les oiseaux aquatiques se propageaient sous nos yeux à la surface vert foncé de la mare. Les volatiles plongeaient parfois la tête sous l'eau, tremblaient de tout leur corps et déployaient leurs ailes.

« Vous vous asseyez toujours sur le banc, là-bas ? »

La femme a désigné du doigt l'autre rive de la mare. Sous ce pin noir aux branches bien allongées, quand je viens seul ici, il y a un banc où je m'assois toujours.

« C'est vrai.

— Et quand il y a déjà quelqu'un sur ce banc, vous passez et repassez plusieurs fois devant lui, histoire de le harceler. La dernière fois, c'était un couple, et vous avez fait exprès d'appeler sur votre portable. Vous avez parlé fort pendant près de trois minutes. Alors, le couple s'est levé pour partir, l'air gêné, et vous, vous avez eu une mine réjouie, je m'en souviens très bien. »

Tandis qu'elle parlait, son étrange voix me charmait. Et plus que son timbre de voix, l'attrance de cette tessiture.

Elle avait un mouchoir à la main. Un dessin de rose écarlate sur le tissu, fin comme celui d'un foulard. Son café dégageait une vague odeur.

« Dans ce parc, il y a deux personnes qui attirent curieusement mon attention. La première, c'est vous.

Désolée de vous dire ça, mais je ne sais pas pourquoi, je ne me lasse pas de vous regarder.

— Vous ne vous lassez pas, dites-vous... Moi, je m'assois sur un banc, tout simplement.

— C'est bien ça, mais... »

Comme elle me fixait, j'ai réagi en détournant le regard vers le complexe des immeubles administratifs de Kasumigaseki. Puis, en levant la tête au ciel, j'ai demandé :

« Et l'autre ?

— Je le vois à l'occasion au square. La soixantaine, peut-être. Toujours en train d'essayer de faire s'envoler une sorte de petit aérostat...

— Ah, si c'est bien celui-là, j'ai dû le voir.

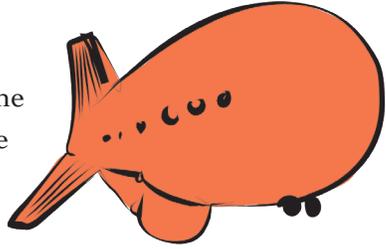
— Pour de bon ?

— Oui. Mais qu'est-ce qu'il fait au juste ?

— Je n'en sais trop rien... On dirait qu'il veut faire s'envoler droit dans les airs son petit aérostat. D'habitude, tantôt l'aérostat est entraîné par le vent, tantôt

il s'élève en tournoyant sur lui-même. Et lui, on dirait qu'il corrige le tir pour que ça n'arrive pas. Pourquoi, je ne sais pas.

— Et vous lui avez posé la question ?



— Le
hasard a
voulu que
je surprenne sa
conversation : il télé-
phonait de son portable, sur
le banc d'à côté. Peut-être à sa femme.
Toujours est-il que tout en promettant de
rentrer avant le dîner, il lui causait vitesse, poids, etc. »



Je ne savais pas encore exactement ce que j'étais venu faire ici. Mon regard est revenu vers la mare de Shinji pour la contempler. Elle a dit : « Lorsqu'on regarde la mare d'en haut, on y lit l'idéogramme du cœur, non ? » Maintenant qu'elle me le dit, c'est vrai qu'il y a quelque chose. J'ai essayé de superposer l'idéogramme *Shin* sur la mare. Ce que j'avais oublié de dire tout à l'heure n'était toujours pas clair pour moi. Il m'est alors vaguement venu à l'esprit que ce devait être ça. J'étais gêné d'en reparler, mais je m'y suis quand même risqué et j'ai sorti : « Euh, tout à l'heure, je ne voulais pas me moquer. » A mes paroles inattendues, tout en retenant ses cheveux décoiffés par le vent, elle a incliné sa petite tête.

« Tout à l'heure, comment dire, pour ces donneurs d'organes, je ne voulais pas me moquer. Bien sûr, j'ai pensé : "Même après votre mort, une partie de vous continue à vivre", ça me donne le frisson. Ça ne veut pas dire pour autant que... »